

Ivan Taïeb, Marie Savare, Julien Madon
présentent

Isabelle
Huppert

Gustave
Kervern

Valeria
Bruni Tedeschi

Jules
Benchetrit

Tassadit
Mandi

et Michael
Pitt

asphalte

(macadam stories)

Un film de Samuel Benchetrit



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES





Un immeuble dans une cité. Un ascenseur en panne. Trois rencontres. Six personnages.

Sternkowitz quittera-t-il son fauteuil pour trouver l'amour d'une infirmière de nuit ?

Charly, l'ado délaissé, réussira-t-il à faire décrocher un rôle à Jeanne Meyer, actrice des années 80 ?

Et qu'arrivera-t-il à John McKenzie, astronaute tombé du ciel et recueilli par Madame Hamida ?

A building in a housing project. One broken-down elevator. Three encounters. Six characters.

Will Sternkowitz make it out of his wheelchair to pursue the love of a night nurse?

Will latchkey teen Charly succeed in getting 80's actress Jeanne Meyer a role?

And what will become of astronaut John McKenzie, who fell to earth and was taken in by Mrs. Hamida?

ENTRETIEN AVEC SAMUEL BENCHETRIT

Qu'est-ce qui vous a donné envie de réaliser *Asphalte* ?

Samuel Benchetrit : Ce film réunit deux des nouvelles des « Chroniques de l'asphalte » que j'ai écrites en 2005 auxquelles j'ai adjoint l'histoire d'une comédienne qui vient s'installer dans ce même HLM désaffecté d'une cité. Avec *Asphalte*, j'avais envie de raconter la banlieue différemment à travers des personnages qu'on n'a pas l'habitude de voir quand on aborde ce sujet. Et si je devais résumer le film, je dirais qu'il s'agit de trois histoires de chute. Comment peut-on tomber - du ciel, d'un fauteuil roulant ou de son piédestal - et être récupéré ? Voilà la question qui traverse à chaque instant *Asphalte*. Car les gens de banlieue peuvent être de très grands « récupérateurs ». Pour y avoir passé ma jeunesse, je peux dire que je n'ai jamais connu de solidarité aussi forte qu'en banlieue. Même si avec le temps, comme partout, la solitude et l'isolement gagnent peu à peu du terrain.

Quand ce projet est-il né précisément ?

S.B. : J'ai écrit le scénario voilà 4 ans, juste après la fin du tournage de *J'ai toujours rêvé d'être un gangster*. Mais je n'ai pas tout de suite cherché à le monter financièrement car je m'étais engagé à réaliser *Chez Gino*. Et ce n'est qu'après ce tournage que la recherche d'argent a débuté. Mes deux premiers producteurs étaient persuadés qu'ils allaient trouver 5 millions d'euros sur mon seul nom. Et comme je n'avais cessé de le leur répéter, ils ont évidemment échoué. Alors, j'ai tourné *Un voyage* de mon côté, en l'auto-produisant. Et c'est juste après cette expérience à la fois douloureuse et salvatrice que j'ai eu la chance de rencontrer trois autres producteurs : Julien Madon, Marie Savare et Ivan Taïeb. *Asphalte* doit énormément à ces trois personnes qui ont cru, dès le départ, au projet et toujours répondu présents à chaque aléas rencontré.

Quels sont les premiers acteurs que vous avez eu en tête pour *Asphalte* ?

S.B. : Valeria Bruni-Tedeschi et Michael Pitt ont répondu présent dès le départ et ne m'ont jamais lâché. J'avais aussi depuis longtemps envie de travailler avec Valeria. C'est une femme qui me touche profondément. Devant les films qu'elle réalise, j'attends toujours le moment où elle surgit à l'écran car je sais qu'il va forcément se passer quelque chose. J'étais donc persuadé qu'elle allait animer *Asphalte* à chacune de ses apparitions, même si son personnage d'infirmière a peu de scènes. Par sa beauté, son excitation, son malaise... C'est toujours une chance d'être près d'elle.

Et pourquoi avoir fait appel à Michael Pitt pour jouer le cosmonaute qui atterrit sur le toit de cet immeuble HLM ?

S.B. : Lui aussi m'a vraiment impressionné. Sur un plateau, il ne cesse de chercher et de proposer de nouvelles idées. C'est un bosseur fou qui dégage une puissance saisissante quand il joue. Michael était ma toute première idée pour ce rôle. Et j'avais un atout dans ma poche : le prix remporté par *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* à Sundance permet d'ouvrir certaines portes. On a envoyé le scénario à trois acteurs différents. Et Michael fut le premier à répondre et à nous dire oui.

Oui comme vous l'a donc aussi dit Isabelle Huppert...

S.B. : Exactement. J'ai toujours rêvé de tourner avec Isabelle. Et son oui fut un déclic dans cette aventure. De mon premier échange avec elle jusqu'à aujourd'hui, j'ai vécu un moment merveilleux avec elle. C'est une immense professionnelle qui sait exactement ce qu'elle veut et travaille énormément pour y parvenir. Comme réalisateur, elle vous place dans une élégance de travail. Elle met cette distance qui rend les prises sacrées et le texte précieux. Et puis, sur le plateau, il s'est vraiment passé quelque chose de spécial entre mon fils Jules et elle. Ils se sont beaucoup aimés.



INTERVIEW OF SAMUEL BENCHETRIT

What inspired you to make *Macadam Stories*?

Samuel Benchetrit: The film is a combination of two of my short stories from "Asphalt Chronicles," which I wrote in 2005, to which I added the story of an actress who moves into public housing, into the same dilapidated building. With *Macadam Stories*, I wanted to tell a different kind of story about the projects, through characters you don't usually see when you take on that subject. And if I had to sum up the film, I'd say it's three stories of falling. How can you fall - from the sky or a wheelchair or a pedestal - and be lifted back up again? That's the question that runs through each moment of *Macadam Stories*. Because people in the projects can be expert "lifters." Having spent my childhood there, I can definitely say I've never known solidarity as strong as I felt it in the projects. Even though as time goes by, it's like everywhere - solitude and isolation are becoming more and more prevalent.

When exactly did this project take form?

S.B.: I wrote the screenplay four years ago, just after shooting *J'ai toujours rêvé d'être un gangster*. But I didn't try to get it financed right away because I'd already committed to directing *Chez Gino*. So it was only after that shoot that we started looking for money. My first two producers were convinced they could raise five million Euros on the basis of my name alone. And like I kept telling them they would, they obviously failed. So I shot *Un voyage*, which I produced on my own. And it was right after that equally painful and redemptive experience that I had the luck to meet three other producers: Julien Madon, Marie Savare and Ivan Taïeb. *Macadam Stories* owes a lot to those three people who believed in the project right from the start and who were always right there when we came up against obstacles.

Vous avez immédiatement pensé à Jules pour jouer le rôle de son jeune voisin ?

S.B. : Non. Mes producteurs l'avaient suggéré d'emblée mais c'était au départ hors de question pour moi. J'ai donc vu pas mal d'autres ados. Mais comme ils insistaient, j'ai fini par céder et lui faire passer un bout d'essai. Et là, j'ai dû me rendre à l'évidence. En toute objectivité, il était mieux que les autres car il avait d'emblée tout pigé du rôle. Je le lui ai donc confié sans la moindre hésitation. Mais ça ne m'a pas empêché d'être un peu inquiet pour lui. Pour sa première scène, il s'est quand même retrouvé en slip à donner des coups de pied dans un ascenseur devant Isabelle Huppert ! (rires) Dans la vie, Jules est quelqu'un d'assez secret. Et à l'écran, il possède tout à la fois une violence qu'il met dans son interprétation et une désinvolture incroyable. Son personnage fait écho à sa propre vie, notamment dans ce rapport à la mère absente. Derrière ma caméra, je me disais parfois que j'étais complètement dingue de lui demander de jouer certaines situations. Mais j'avais tort. Car l'élégance qui dominait ce plateau a permis à tous ces non-dit de planer magnifiquement au-dessus de nous. Je pense que Jules a beaucoup appris d'Isabelle qui, pour chaque scène, se prépare dans son coin, loin du tumulte du plateau. Jules a suivi la même méthode et ne s'est jamais laissé déconcentrer par cette équipe qu'il connaît depuis qu'il est né. D'ailleurs avec Isabelle et lui, j'ai fait très peu de prises. Dès la première, tout ce que je recherchais était présent.

Continuons à explorer le casting du film. Pourquoi avoir choisi Gustave Kervern pour jouer Sternkowitz ?

S.B. : Au départ, c'est Jean-Louis Trintignant qui devait l'interpréter mais il a dû renoncer pour des raisons physiques. Je ne voyais pas comment le remplacer alors j'ai rajeuni le personnage. Je cherchais quelqu'un de romantique. Et Gustave m'est apparu comme une évidence. Voilà un romantique pur et dur ! Il possède une humanité d'une puissance infinie.



Who were the first actors you had in mind for Macadam Stories?

S.B.: Valeria Bruni-Tedeschi and Michael Pitt were on board from the very start and never let me go. I'd also wanted to work with Valeria for a long time. She's a woman who touches me deeply. When I watch the films she does, I'm always waiting for the moment she'll appear on screen because I know something's definitely going to happen. So I was convinced she would bring life to *Macadam Stories* each time she appeared, even if the nurse she plays is only in a few scenes. With her beauty, her excitement, her distress. I always feel lucky just to be near her.

Why did you ask Michael Pitt to play the astronaut who falls onto the roof of the apartment building?

S.B.: He also really impressed me. On set, he's constantly searching and proposing new ideas. He's a workaholic who projects this incredible presence of strength when he acts. Michael was my number one person in mind for the role. And I had a wild card in my pocket: the prize I won at Sundance for *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* opened a few doors for me. We sent the screenplay to three different actors, and Michael was the first to answer and say yes.

Yes, like Isabelle Huppert said to you as well.

S.B.: Exactly. I've always dreamed of doing a film with Isabelle. And her yes was a turning point in this adventure. From my very first conversation with her, right up until today, my experience with her has been marvelous. She is an incredible professional who knows exactly what she wants and works very hard to achieve it. From a director's point of view, she makes working together elegant. She has a certain distance about her that makes every take sacred and every line precious. Also, on the set, something really special happened between her and my son Jules. They really liked each other a lot.

Did you immediately think of Jules for the role of her young neighbor?

S.B.: No. My producers had suggested it right from the start, but it was out of the question for me. So I saw quite a few other teens. But since they insisted, I ended up giving in and letting him do a little screen test. And that's when I had to admit they were right. Objectively speaking, he was better than the others because he knew right from the start what the role was about. So I gave it to him without the least hesitation. But that didn't keep me from being a little worried about him. After all, in his first scene, he had to be in his underwear kicking an elevator in front of Isabelle Huppert! (laughs) In real life, Jules is a pretty secretive person. On screen, he possesses a violence that feeds his acting, and at the same time he comes off as incredibly casual. His character has echoes with his own life, especially his relationship to an absent mother. Behind the camera, I sometimes said to myself I was totally crazy to be asking him to play certain situations. But I was wrong. Because the elegance that reigned on that set allowed all those unsaid things to glide magnificently above us all. I think Jules learned a lot from Isabelle, who goes off on her own, away from the commotion of the set, to prepare for each scene. Jules followed the same method and never let himself get distracted by the crew, who he's known since he was born. As a matter of fact, I did very few takes with him and Isabelle. From the very first take, everything I was looking for was right there.

Let's talk some more about the film's cast. Why did you choose Gustave Kervern to play Sternkowitz ?

S.B.: Initially it was Jean-Louis Trintignant who was supposed to play him, but he had to decline for physical issues. I didn't see how I could replace him, so I made the character younger. I was looking for someone who was romantic. And Gustave seemed like an obvious choice to me. Talk about a die-hard romantic! His humanity and strength is infinite.

The last member of the sextet is named Tassadit Mandi. She plays the woman who welcomes the astronaut into her home. How did you find her?

S.B.: I spent a long time looking for a woman who could personify the mother whose son is in prison. Until the moment Eric Pujol, my first assistant director, told me about a friend of a friend who I contacted. I know that person's character by heart - she was someone I knew in real life. I never forgot the mischievous smile in her eyes, her gentleness and determination, all of which I saw in Tassadit. In fact, *Macadam Stories* is the first film

Le dernier membre de ce sextet a pour nom Tassadit Mandi. Elle joue la femme qui recueille le cosmonaute dans son appartement. Comment l'avez-vous déniché ?

S.B. : J'ai mis longtemps à trouver celle qui allait incarner cette mère dont le fils est en prison. Jusqu'à ce qu'Eric Pujol, mon premier assistant, me parle d'une connaissance d'une connaissance que j'ai donc contactée. Je connais par cœur le personnage qu'elle incarne : cette femme a existé dans ma vie. Je n'ai jamais oublié son regard malin, sa douceur et sa détermination que j'ai retrouvés chez Tassadit. En fait, avec *Asphalte*, c'est la première fois que je tourne avec autant de gens que je ne connais pas et dotés de personnalités très fortes. Et je me suis vraiment laissé aller à filmer leurs personnalités sans chercher à les mettre de force dans mon univers.

Est-ce qu'on aborde un film différemment après deux échecs comme *Gino* et *Un voyage* ?

S.B. : Non parce qu'*Asphalte* est le film qui me ressemble le plus. Un film de conteur juif, comme me l'a joliment dit Raphaël qui en a composé la musique.

On perçoit aussi assez vite une autre différence entre *Asphalte* et vos précédents films : les mots s'effacent et laissent plus de place au silence...

S.B. : C'est en effet mon film le moins bavard. J'avais envie de montrer ce lien invisible entre les gens, fait de silences et de regards. Mes personnages sont de vrais solitaires et n'ont a priori aucune raison de parler à d'autres. Que ce soit Sternkowitz depuis la mort de sa mère, Madame Hamida depuis que son fils est en prison ou Jules dont la mère est aux abonnés absents. Idem pour ceux que le hasard va mettre sur leur route : cette infirmière dont on perçoit le mal-être, un cosmonaute coupé du monde depuis des semaines et une actrice en pleine dépression. Et la caméra tient le rôle du narrateur principal du récit et va, au gré des situations, se faire tour à tour décalée, discrète ou sarcastique. Il y a très peu de répliques du tac au tac dans *Asphalte*. Les plans séquences et le silence dominant. Sans doute aussi, parce qu'avec l'expérience, je parviens à exprimer ce que je veux dire en moins de mots.

Comment avez-vous travaillé avec votre directeur de la photo Pierre Aïm ?

S.B. : J'avais préparé ce film avec un autre chef opérateur qui, du fait du changement des dates de tournage, a dû renoncer. Pris par un autre film, Pierre ne lui a succédé qu'à seulement deux semaines du premier claquage. Et j'ai décidé de ne lui montrer aucune référence. D'abord parce qu'il s'agit de notre quatrième film ensemble et qu'on se connaît donc très bien. Mais aussi parce que j'avais une idée très simple et très précise sur ce que voulais. Comme j'allais tourner dans des petits décors, je tenais par exemple au format 1 :33 car le scope aurait été impossible à utiliser dans des espaces aussi réduits. En fait, les contraintes n'ont jamais cessé de nourrir ce tournage.

Ce jeu avec les contraintes prend tout son sens dans les scènes où l'on voit le cosmonaute dans sa navette. Comment avez-vous réussi à y créer autant de réalisme avec aussi peu de budget ?

S.B. : J'ai énormément préparé ces scènes en amont. En rencontrant un astronaute puis en travaillant intensément avec Alain Carsoux qui s'est toujours occupé des effets spéciaux de mes films. J'avais une obsession : à aucun moment, ces scènes ne devaient paraître cheap à l'écran. Il faut une forme très sérieuse et réaliste pour que le fond soit décalé.

Cette rencontre inattendue un cosmonaute américain et une femme d'origine arabe vous permet aussi de parler politique...

S.B. : L'envie de parler d'une cité HLM d'une façon différente fut un moteur essentiel dans mon désir de faire ce film. Car quand on évoque la banlieue, les mêmes mots reviennent toujours en bouche : punition, religion, affrontement... Et on ne parle jamais d'amour. Or il me paraît pourtant évident que le manque d'amour est la cause de bien des maux dans ces endroits.



I've made with so many people I didn't know and who have such powerful personalities. And I really gave myself the freedom to capture their personalities on film without trying to force-fit them into my world.

Has your approach to film changed since *Gino* and *Un voyage* were deemed failures?

S.B.: No, because *Macadam Stories* is the film that resembles me most. A Jewish storyteller's film, as it was so nicely put by Raphaël, who composed the film's music. There are a lot less references to other films in it, compared to what I've done up until now.

Even so, we can feel an atmosphere a bit like *Kaurismäki* - a mix between humor and poetry.

S.B.: Yes, but he is a filmmaker I don't know very well. That connection seems to be above all due to the fact that my film is in a bit of a no man's land. I actually wanted the action to take place in an abandoned housing project, because I knew I wouldn't be able to shoot it in public housing where people were actually living. And we discovered this one in Alsace, a region that participated in the film's financing. But those buildings could just as well have been in Marseille, and in that case the film would have had a completely different feeling, like the world of Robert Guédiguian. All that to say that I didn't have a specific reference in mind for *Macadam Stories*. Just the idea of a paleness in the cinematography, like desaturated film.

Early on, we sense another difference between *Macadam Stories* and your previous films: words fade away, leaving more space for silence.

S.B.: It's true, this is the least talky of my films so far. I wanted to highlight the invisible bond that grows between people, through silence and exchanging looks. My characters are real loners who, theoretically, have no reason to talk to other people. Whether it's Sternkowitz since his mother died, Mrs. Hamida since her son went to prison, or Jules, whose mother is on the permanent absentee list. Ditto for the people chance is going to throw their way: a nurse who is obviously a bit troubled, an astronaut who has been cut off from the world for weeks, and an actress in the throes of depression. The camera plays the role of the story's main narrator, and through various situations

On ne peut pas situer l'époque précise à laquelle se déroule l'action d'*Asphalte*. Pourquoi ce choix ?

S.B. : L'action peut enfin se dérouler de nos jours ou dans les années 80, période à laquelle se situaient les « Chroniques de l'asphalte ». Une télé Grundig obsolète, l'affiche de *Piège de cristal* ou un walkman jaune côtoient les DVD de films d'aujourd'hui. Et ce mélange est une volonté de ma part. Quand je retourne aujourd'hui dans la cité où j'ai grandi dans les années 80, je ne me sens pas dépaycé. Car la banlieue a vraiment été marquée par cette décennie-là. Donc *Asphalte* possède logiquement cette patine eighties.

Vous l'avez dit tout à l'heure, vous avez confié la musique du film à votre ami Raphaël. Comment s'est passée cette collaboration ?

S.B. : Raphaël a vraiment été enthousiaste dès la lecture du scénario qui lui a inspiré une quinzaine de morceaux. Et je me suis arrêté sur celui qu'on peut entendre dans le film. En fait, pendant le tournage, j'écoutais en boucle le « Clair de lune » de Beethoven. Ce morceau m'a aidé à préciser ce que je recherchais pour *Asphalte* : une ritournelle très douce. Raphaël est donc parti là-dessus et j'ai été particulièrement sensible au côté synthétique des cordes et du piano sur le morceau que j'ai retenu. Eric Heumann, le distributeur du film, me répétait souvent une petite phrase : « n'oublie pas la petite musique. » Et je voulais justement qu'*Asphalte* soit dominé par une musique discrète et non omniprésente.

Est-ce qu'*Asphalte* a beaucoup évolué au montage ?

S.B. : Non. Le vrai danger, ici, était de tomber dans un côté poseur. J'ai d'ailleurs tourné de nombreux plans de Gustave penseur dans sa cuisine, d'Isabelle assise, effondrée sur son canapé, de Jules essayant des manteaux de sa mère, de Michael entrant dans la chambre de Madame Hamida... Mais je les ai tous coupés car j'avais toujours en tête qu'il fallait être informatif et pas répétitif ou explicatif. Une fois qu'on a saisi ce qui traverse chaque personnage, il est inutile de s'y appesantir.



takes on perspectives that can be unusual, unobtrusive, or sarcastic. There is very little banter in the dialogue of *Macadam Stories*. It is full of silence and scenes shot in one long take. That's probably because with experience, I'm able to express what I'm trying to say with less and less words.

What was it like working with Director of Photography Pierre Aim ?

S.B.: I'd prepared for this film with another DP who had to turn us down when the shoot was rescheduled. Since he was on another film, Pierre stepped in just two weeks prior to our first shoot day. And I'd decided I wasn't going to give him any references. Primarily because this is our fourth film together, so we know each other really well. But also because I had a very simple and precise idea of what I wanted. Since I was going to be shooting on small sets, for example, I wanted to shoot in 1:33, because cinemascope would have been impossible to use in such small spaces. Actually, our limitations were a constant source of inspiration on this shoot.

Playing with limitations takes on its full meaning in the scenes where we see the astronaut in his capsule. How did you manage to create so much realism with so little budget?

S.B.: I did a huge amount of preparation for those scenes, meeting an astronaut and working intensely with Alain Carsoux, who has always done the special effects for my movies. I was obsessed with one thing: not for a single moment could those scenes look cheap on screen. That requires a very elaborate and realistic form to offset the background.

The unlikely encounter between an American astronaut and a woman of Arab origins allows you to express yourself politically.

S.B.: Wanting to talk about a building in the projects in a new and different way was the essential motivation behind my desire to make this film. Because when you mention the projects, the same words keep coming back: punishment, religion, confrontation... and nobody ever talks about love. And yet it's obvious to me that the lack of love is the cause of a lot of the suffering in those places.

We can't put our finger on the precise period in which the action of *Macadam Stories* takes place. Why did you make that choice?

S.B.: The action could be taking place now or in the 1980's, which is the period "*Asphalt Chronicles*" was set in. An obsolete Grundig brand TV, a *Die Hard* poster and a yellow walkman shares the screen with DVDs of contemporary movies. That mix was a voluntary choice of mine. When I go back today to the projects where I grew up in the 1980's, I don't feel a huge difference. Because the projects were really marked by those years. So it's only logical that *Macadam Stories* has that 80's patina.

You mentioned earlier that you entrusted the film's music to your friend Raphaël. What was that collaboration like?

S.B.: Raphaël was really enthusiastic from the minute he read the screenplay, which inspired him to write about fifteen pieces. And I chose the one you hear in the film. Actually, during the shoot, I listened to Beethoven's "Moonlight Sonata" in loop. That piece helped me to define what I was looking for *Macadam Stories*: a very soft refrain. Raphaël took it from there and I was especially sensitive to the synthetic quality of the chords and piano in the piece I chose. Heumann, the film's distributor, was always giving me a little reminder: "don't forget a touch of music." Appropriately enough, I wanted *Macadam Stories* to be permeated by music that was discreet and not omnipresent.

Did *Macadam Stories* change a lot in the editing room?

S.B.: No. The real danger there was overemphasizing the posed aspect. I actually did a lot of shots of Gustave thinking in his kitchen, of Isabelle sitting, exhausted on her couch, of Jules trying on his mother's coats, of Michael going into Mrs. Hamida's bedroom. But I cut them all out because I was always keeping in mind that I had to inform and not repeat or explain. Once you get what's going on in each character, it's useless to insist heavily upon that. I had to inform and not repeat or explain. Once you get what's going on in each character, it's useless to insist heavily upon that.

ENTRETIEN AVEC LES COMEDIENS

Quelle a été la première réaction à la lecture du scénario ?

Isabelle Huppert : C'était une réaction très positive. Le scénario a suscité ma curiosité et mon envie de parler à Samuel. Je n'ai pas donné une réponse positive immédiatement car ce n'est pas dans mon habitude, mais j'ai très vite eu envie de le faire. Les dialogues étaient merveilleux, poétiques, drôles, assez laconiques. Samuel est un écrivain. Et il n'y a pas seulement ma partie, dans l'ensemble du scénario il y a quelque chose qui transparait immédiatement.

Jules Benchetrit : J'ai adoré le décalage permanent qui domine chacune des histoires imaginées par mon père. J'ai été particulièrement ému par le personnage de Madame Hamida. Mais aussi sensible à la modernité du ton et à la diversité des personnages réunis dans cette cité. Samuel a un art du récit et des rebondissements. Son scénario réserve énormément de surprises.

Valéria Bruni-Tedeschi : C'est un scénario très bien écrit. Ecrit par un écrivain, ce qu'est avant tout Samuel Benchetrit. Et on perçoit d'ailleurs très vite qu'il s'agit ici de l'adaptation d'un roman donc, à l'origine, de littérature. Et il est toujours particulièrement plaisant pour un acteur de lire des dialogues non seulement agréables à jouer mais surtout aussi beaux. Cela se produit suffisamment rarement pour le souligner. Mais plus largement, j'ai trouvé que ce scénario donnait naissance à un univers singulier et une vision du monde à travers le groupe d'êtres humains réunis dans cette cité. Le regard que Samuel porte sur eux est tout à la fois intelligent, cruel, drôle, poétique et tendre. Quant à mon personnage en lui-même, il m'a semblé immédiatement familier, par sa solitude, son besoin d'amour et sa simplicité.

Gustave Kervern : Le sentiment d'une immense chance qui s'offrait à moi grâce à Samuel. Il est en effet très rare de trouver un scénario qui, comme *Asphalte*, combine humour et profondeur, absurde et concret, originalité et quotidien. Bref qui réunit aussi brillamment cœur et raison et parle de banlieue sans verser dans le glauque.

Tassadit Mandi : Des éclats de rire tout d'abord puis, au fur et mesure des pages, j'ai été enveloppée par la poésie de Samuel et extrêmement émue par la tendresse qui accompagne chacune des intrigues qui composent ce film.

Comment décririez-vous votre personnage en quelques mots ?

I.H. : C'est une actrice qui n'a plus envie de l'être. Elle est actrice mais elle pourrait très bien être quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui échoue dans ce lieu, qui est en rupture, qui a rompu avec sa vie. Quelqu'un qui, parce qu'elle est actrice justement, a un passé visible, identifiable et qui veut oublier cette vie d'avant, pour des raisons qu'on n'explique pas, pour des raisons qui lui appartiennent.

J.B. : Comme quelqu'un de décalé. Il suffit de regarder son look et ses fringues pour s'en apercevoir. Il est très doux aussi et cela explique pourquoi on s'attache à lui. En fait, Charly, c'est quelqu'un qui s'ennuie et attend de grandir pour pouvoir quitter cette cité. Et il voit en cette actrice qui vient s'installer dans l'appartement voisin une possible fenêtre ouverte vers le futur. Peut-être d'ailleurs pourra-t-il lui-même embrasser son métier plus tard ? Mon père m'a demandé de le jouer comme lui était gamin : un môme un peu perdu, dont la mère est souvent absente et qui attend que ça passe. Et j'ai essayé de faire ressortir cette tendresse et son côté enfantin.



INTERVIEW WITH THE ACTORS

What was your first reaction when you read the script?

Isabelle Huppert: It was a very positive reaction. The screenplay stimulated my curiosity and made me want to talk to Samuel. I didn't give him an answer right away, because that's not how I'm used to working, but I immediately wanted to do it. The dialogue was fabulous, poetic, funny and fairly concise. Samuel is a writer. And not just for my part; there was something throughout the whole script that was shining through.

Jules Benchetrit: I loved the offbeat perspective that pervades each of the stories my father created. I was especially touched by the character of Mrs. Hamida. But I was also sensitive to the modern tone and diversity of characters brought together in that housing project. Samuel has an art for storytelling and creating twists. His screenplay has many surprises in store.

Valéria Bruni-Tedeschi: It's a very well-written screenplay, written by a writer, which is what Samuel Benchetrit is first and foremost. We can tell it's been adapted from a novel. It began as literature, and it's a real pleasure for an actor to read dialogue that feels good to act as well being beautiful, which is rare. I also found it had a unique perspective, a world of its own, with a group of human beings in a housing project. I found its vision of those people to be intelligent, cruel, funny, poetic and tender, all at once. Third, I immediately felt close to my character, with her solitude, need for love and simplicity.

Gustave Kervern: The feeling I was getting a huge chance thanks to Samuel. It's actually very rare to find a screenplay like *Macadam Stories*, which combines humor and depth, absurdity and reality, the original with the everyday. In sum, which brilliantly brings together heart and mind, and talks about the projects without getting sordid.

V.B-T. : C'est une infirmière qui travaille la nuit. Un métier fatigant, difficile et solitaire. Elle possède une naïveté et quelque chose d'enfantin qui me touche beaucoup. Elle apparaît aussi humble et discrète. C'est en tout cas ainsi que je l'ai appréhendée.

G.K. : Sternkowitz est un mammoth qui va dégeler. Emprisonné dans les glaces de son désarroi et de sa solitude, il va fondre pour une autre âme en peine.

T.M. : Madame Hamida a une forte personnalité et un caractère bien trempé. C'est une femme généreuse et sensible qui ne demande qu'à partager ce qu'elle a de meilleur. En dépassant sa solitude et le poids du quotidien, elle devient, au fil de l'intrigue, une véritable héroïne grâce à son humanité.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans le travail avec Samuel Benchetrit, tant en amont du tournage que sur le plateau ?

I.H. : Samuel est quelqu'un d'assez loquace. Il dit beaucoup de choses et en même temps, il ne cherche pas forcément à dire l'essentiel. Il dit certaines choses pour en masquer d'autres. Des choses qu'il cherche, et qu'il semble même trouver, mais qu'il ne dit pas nécessairement par des mots. On sent qu'il a son film en tête, comme tous les bons cinéastes, mais qu'il le garde en partie pour lui. Et ce n'est qu'en voyant le film qu'on découvre ce qu'il voulait dire.

V.B-T. : Son amour pour ses acteurs. Samuel est véritablement amoureux des gens qu'il va filmer. Et cela constitue le moteur principal de son travail. François Truffaut disait qu'un scénario n'était qu'un prétexte pour filmer des gens. Et j'ai eu cette sensation très nette avec Samuel dès la préparation et plus encore évidemment



Tassadit Mandi: First of all, it cracked me up; and then as I turned the pages, I got wrapped up in Samuel's poetry and was extremely moved by the tenderness that imbues each of the plots that make up this film.

How would you describe your character in a few words?

I.H.: She's an actress who doesn't want to be one anymore. She's an actress, but she could easily be someone else. Someone who washes up in that place, who has broken away and cut off the ties to her old life. Because she's an actress, she's someone who has a visible and recognizable past and wants to forget that former life, for reasons that remain unexplained, for reasons that are personal to her.

J.B.: As someone a bit offbeat. You can tell just from his look and the way he dresses. He's very sensitive as well, and that explains why we feel attached to him. Actually, Charly is a kid who is bored and waiting to grow up to get out of the projects. And that actress who moves into the apartment next door appears to him like a possibility, a window opening onto the future. Maybe he could even turn that into his profession later on? My father asked me to play the part like he was when he was young: a kid who's a little lost, whose mother's not around much, and who's hanging out waiting for something to happen. I tried to bring out his gentleness and his childish side, too.

V.B-T.: She's a nurse who works nights, so she has a tiring, difficult and lonely job. She has a certain naïveté and childlike quality that really touches me. She is humble and reserved - that's how I understood her.

G.K.: Sternkowitz is a mammoth on the verge of defrosting. Imprisoned in the ice of his anxiety and solitude, he is going to melt for another soul who is suffering.

T.M.: Mrs. Hamida has a strong personality and vigorous character. She is a generous and gentle woman who just wants to share the best she has. As the plot develops, she sheds her loneliness and the weight of everyday life, and becomes a veritable heroine through her humanity.

What struck you the most about Samuel Benchetrit's work, before the shoot as well as on the set?

I.H.: Samuel is a pretty loquacious person. He says a lot of things and yet he doesn't necessarily try to say the essential. He says certain things to cover up other things. Things he is looking for and even seems to find, but which he doesn't necessarily say with words. You can tell he has his film in his head, like all good filmmakers, but there's a part of it he keeps to himself. So it's only when you see the finished film that you find out what he really meant.

V.B-T.: The love he has for his actors. He is really in love with the people he films. I think the love of his actors is the main motivation of his work. Like Truffaut said, a screenplay is just a pretext for filming people, and that's exactly the way I felt with Samuel, in preproduction but above all while we were shooting. He was extremely calm, attentive, patient and profound in the way he directed us. There was also a great harmony between him and his crew, which I think is always a very good sign.

G.K.: I was surprised by the trust he had in me. I loved his philosophy of life and his approach to cinema. For him, making films is something really essential, but even so it comes after - and through - human relationships. In sum, with Samuel, you have fun even when you don't feel like laughing.

pendant le tournage. Il était extrêmement calme, attentif, patient et profond dans sa façon de nous diriger. Il existait aussi une grande harmonie entre lui et son équipe. Ce qui est toujours très bon signe à mes yeux.

G.K. : J'ai été étonné de la confiance qu'il plaçait en moi. J'ai aimé sa philosophie de vie et sa façon d'appréhender le cinéma. Pour lui, faire des films représente quelque chose de vraiment capital mais qui passe malgré tout après – mais aussi par - les relations humaines. Pour résumer, avec Samuel, on se marre en n'ayant pas envie de rire.

T.M. : Sa ténacité, son dynamisme et son ouverture d'esprit. Samuel a mis toute son énergie pour arriver au but qu'il s'est fixé : mettre en image des anecdotes de son enfance en banlieue parisienne. Il se devait de rester fidèle à son vécu en nous faisant part de sa propre vision des choses mais sans brimer notre propre créativité. Ainsi, il a su me faire partager tous les éléments essentiels pour que je puisse me glisser dans la peau de Madame Hamida pour laquelle il avait beaucoup de respect et d'affection. Et le tournage d'*Asphalte* s'est déroulé dans une ambiance familiale et chaleureuse.

Et comment c'était pour vous d'être dirigé, pour votre première expérience dans un long métrage, par son père ?

J.B. : C'était génial ! Dès qu'il m'a prévenu qu'il me confiait le rôle de Charly, j'avais vraiment très envie de le faire. Même si, au départ, j'avais peur qu'il soit un peu dur sur le plateau. On peut avoir pas mal d'embrouilles sur un tournage dont le réalisateur en est aussi le scénariste. Et je sais, pour l'avoir vu sur les tournages de ses précédents films, qu'il ne faut pas le faire chier sur un plateau ! (rires) Mais là, il a été extrêmement doux. Il m'a parlé comme un père parle à son fils. Avant chaque scène, ses directions étaient aussi précieuses que précises sur la manière dont je devais évoluer devant la caméra. Un mot revenait sans cesse dans sa bouche : fluidité. Et il me parlait d'ailleurs aussi parfois pendant les prises. Avant de commencer, j'avais le trac évidemment mais l'excitation et la joie l'ont très vite emporté. Ce fut vraiment un beau tournage à vivre et l'ambiance du plateau me manque depuis qu'on a terminé. Cela n'a fait que renforcer mon envie d'être acteur. Mais en prenant le temps, sans gâcher cet enthousiasme.

Ce film est articulé autour de trois duos. Qu'est-ce qui vous a le plus séduit(e) dans votre collaboration avec votre principal partenaire ?

Jeanne Meyer et Charly

I.H. : C'est amusant parce qu'on n'a pas tout à fait le même âge mais très vite, on est un peu comme un couple. Il n'y a rien de maternelle dans ce qui se passe entre eux, comme on pourrait s'y attendre d'emblée. C'est un couple très insolite. Il y a une sorte d'attraction entre les deux. Un couple très étrange car son personnage a une certaine autorité sur moi. Il ne se comporte pas vraiment comme un enfant. Il y a quelque chose d'assez touchant qui se passe entre eux.

J.B. : Elle vous aide énormément quand vous jouez avec elle. C'est une source d'inspiration infinie car on ne sait jamais comment elle va jouer la situation écrite dans le scénario et quelle direction elle va prendre. Mais une fois qu'elle est partie dans une voie, il n'y a plus qu'à la suivre. Pour y parvenir, avant chaque scène, on répétait tous les deux dans sa loge jusqu'à ce que ce soit parfait. Et elle a vraiment été impressionnante du premier au dernier jour.



T.M.: His tenacity, vitality and open mind. Samuel put all of his energy into meeting the goal he set for himself: to turn the stories of his childhood in the suburban projects of Paris into cinema. He owed it to himself to remain faithful to his personal experience, but communicated his vision of things to us without suppressing our own creativity. That's how he shared all the essential elements I needed to get into the character of Mrs. Hamida, for whom he has enormous respect and affection. There was a warm, family-like atmosphere on the set of *Macadam Stories*.

What was it like for you to be directed in your first feature-length film by your own father?

J.B.: It was great! As soon as he said he was offering me the role of Charly, I really wanted to do it. Even though in the beginning, I was afraid he'd be a little hard on me on the set. There can be a lot of trouble on a shoot with a director who also wrote the film. And I know first hand from having seen him shoot his other films that you'd better not give him a hard time on the set! (laughs) But in this case, he was extremely gentle. He talked to me like a father talks to his son. Before each scene, his directions about the way I should behave on camera were as valuable as they were precise. One word kept coming out of his mouth over and over again: fluidity. He sometimes talked to me during takes, too. Before we started, I obviously had stage fright, but excitement and joy soon got rid of that. The shoot was really a beautiful experience and I've missed the atmosphere we had on the set since we wrapped. That only reinforces my desire to be an actor. But I'm taking my time, not to waste the enthusiasm.

L'infirmière et Sternkowitz

V.B-T. : Le fait que Gustave soit un acteur qui doute et ose se montrer avec toute sa fragilité et ses incertitudes. Tout cela me semble très familier et m'a fait, dès les premiers moments que nous avons partagés, me sentir sur le même bateau que lui.

G.K. : J'étais heureux de travailler avec Valéria. J'ai tout de suite senti que j'avais en face de moi une belle et bonne personne. Et j'ai pu le vérifier tout au long de ce tournage. Valeria est généreuse et vraie. Elle m'émeut. Et Samuel n'aurait pas pu faire meilleur choix pour ce film et la relation qui unit nos personnages

Madame Hamida et l'astronaute

T.M. : On ne s'était jamais rencontrés avant le tournage. Samuel nous a présentés juste 5 minutes avant notre première scène ensemble. Et là, je me suis retrouvée avec, en face de moi, un jeune Américain blond à l'allure d'un ange qui ne parlait pas français ! Ce qui ne m'a pas posé de problème car je parle assez bien anglais. Et j'ai d'emblée été séduite à la fois par l'immense talent d'acteur et la modestie de Michael. Que pouvait-il arriver de meilleur à Madame Hamida que de recevoir le Petit Prince dans son désert de solitude ? Le résultat fut une fusion totale aussi bien entre nous deux que nos personnages.



The film revolves around three duos. What did you like best about your collaboration with your main partner?

Jeanne Meyer and Charly

I.H.: It's funny, because we're hardly the same age, but right away we're a little bit like a couple. There's nothing maternal about what happens between the two, as we might expect at the beginning. They make quite an extraordinary couple. There's a sort of attraction between them. It's a very strange couple, because his character has a certain authority over me. He doesn't really act like a child. Something happens between them that is really touching.

J.B.: She helps you a lot when you're acting with her. That's an infinite source of inspiration, because you never know how she's going to play the situation described in the script or what direction she's going to take. But once she is headed down a path, all you have to do is follow her. To make it happen, we rehearsed in her green room, just the two of us, until we got it down pat. She was truly awe-inspiring from the first day to the last.

The Nurse and Sternkowitz

V.B-T.: The fact that he's an actor who has doubts, who's not sure of himself and dares to open up and let all his fragility and uncertainty show. All that seems very familiar to me and makes me feel like we're all in the same boat.

G.K.: I was happy to work with Valéria. I felt right away that I had a beautiful and good person standing there in front of me. And I had proof of that all throughout the shoot. Valéria is big-hearted and authentic. She moves me. Samuel couldn't have made a better choice for this film and the relationship that brings our characters together.

Mrs. Hamida and The Astronaut

T.M.: We never met before the shoot. Samuel introduced us just five minutes before our first scene together. Right there, I found myself face-to-face with a young, blond angel-faced American who didn't speak French! Which wasn't a problem for me because I speak pretty good English. I was immediately taken in by Michael's phenomenal acting talent and modesty. What better could happen to Mrs. Hamida than to welcome The Little Prince into her desert of solitude? The result was an incredible bond between the two of us as well as between our characters.

LISTE ARTISTIQUE / CAST

Isabelle HUPPERT	Jeanne Meyer
Gustave KERVERN	Sternkowitz
Valeria BRUNI-TEDESCHI	L'infirmière / <i>The Nurse</i>
Tassadit MANDI	Madame Hamida / <i>Mrs. Hamida</i>
Jules BENCHETRIT	Charly
Michael PITT	John Mc Kenzie
Mickaël GRAEHLING	Dédé
Larouci DIDI	Mouloud
Abdelmadjid BARJA	Fils de Madame Hamida / <i>Mrs Hamida's Son</i>
Thierry GIMENEZ	Monsieur Gilosa / <i>Mr. Gilosa</i>

Produit par / Produced by
LA CAMERA DELUXE
MAJE PRODUCTIONS
SINGLE MAN PRODUCTIONS

Coproduit par / Co-produced by
JACK STERN PRODUCTIONS
EMOTIONS FILMS UK
FILM FACTORY

Avec la participation de / With the participation of
OCS

Et le soutien de / And the support of
La Région ALSACE
CNC (Nouvelles Technologies en production)
Fonds Images de la diversité
CGET/Acsé

Ventes internationales / International Sales
TF1 International

Distribution France
Paradis Films

LISTE TECHNIQUE / CREW

Réalisation / *Director*
Scénario / *Screenplay*

Dialogues / *Dialogue*
Musique originale / *Original Soundtrack*
Image / *Director of Photography*
Son / *Sound*

Décors / *Production Designer*
Costumes / *Costume Designer*
Montage / *Editor*
Régie / *Unit Manager*
Direction de Production / *Production Manager*
Assistant réalisateur / *Assistant Director*
Producteurs / *Producers*

Samuel BENCHETRIT
Samuel BENCHETRIT
Gabor RASSOV
Samuel BENCHETRIT
Raphaël
Pierre AÏM (AFC)
Miguel REJAS
Thomas LASCAR
Sébastien WERA
Julien PEREZ
Jean MOULIN
Mimi LEMPICKA
Thomas FERNANDEZ
Frédéric SEVESTRE
Philippe SAAL
Eric PUJOL
Ivan TAÏEB
Marie SAVARE
Julien MADON

INFORMATIONS TECHNIQUES / TECHNICAL INFORMATION

Durée / Running time	1h40 / 100'
Image / Image format	1.33
Son / Sound format	Dolby 5.1
Vitesse / Recording speed	24 i/s
Format copie / Copy format	DCP
Format de tournage / Film format	Numérique / Digital
Année de production / Year produced	2015
Nationalité / Country of origin	Française / France
Langues / Languages	Français et anglais / French & English

Isabelle
Huppert

Gustave
Kervern

Valeria
Bruni Tedeschi

Jules
Benchetrit

Tassadit
Mandi

et Michael
Pitt

asphalte

(macadam stories)

Un film de Samuel Benchetrit

PRESSE / PRESS

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205, 1814 La Tour-De-Peilz
Tel : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

DISTRIBUTION SUISSE / SWISS DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS SA
Neugasse 6, 8031 Zürich 5
Tel : 044 277 70 83
jessica.oreiro@pathefilms.ch